

## 22 MARS - AJOUAD ALGÉRIE MÉMOIRES... COLLECTIF D'ALGER Contre l'amnésie collective...

*Comme la vie est difficile, insensée, douloureuse pour cette mère à qui on a enlevé un fils, torturé et égorgé. Et cette jeune fille qui a perdu un père, tué sous ses yeux. Inconsolable, cette mère qui a perdu une fille ou cette dame qui a perdu un époux, ce jeune homme qui a perdu ses deux frères, enlevés presque sous ses yeux...*

Leur douleur est la même, inextricable et profonde. D'autant plus profonde qu'on cherche à la diluer en édifiant une stèle à l'amnésie collective... Comment aborder chaque jour qui se lève en sachant que l'on va croiser une fois de plus l'assassin de son propre fils ? Comment reprendre goût à la vie en sachant que les assassins d'époux, de pères, de frères sont en liberté non surveillée, qu'ils jouissent de leurs droits et même de ceux des autres, qu'ils se pavanent fiers de leur folie meurtrière ? Témoignages poignants...

Certains portent des noms connus, d'autres sont anonymes. Ils étaient près d'une quarantaine, réunis vendredi dernier, dans la banlieue d'Alger, pour commémorer la journée du 22 mars, journée contre l'oubli, à l'initiative de l'association Ajouad Algérie Mémoires, qui existe depuis 2010 et qui a été cofondée par Nazim Mekbel et Amel Fardeheb. Cette rencontre intervient après celles de Béjaïa, Tiaret et Oran qui ont eu lieu jeudi dernier et sera suivie de Montréal (Canada) le 23, Marseille (France) le 24 et Paris (France) le 31 de ce mois. Sur les lieux de la rencontre, de longues listes sont accrochées sur les murs, celles de centaines de personnes assassinées par les terroristes islamistes. Ce recensement macabre est la première mission d'Ajouad Algérie Mémoires : retrouver les noms de ces victimes anonymes et rendre hommage à tous ceux qui y ont laissé la vie, qu'ils soient connus ou non.

Ce vendredi, après avoir allumé une bougie et noué un ruban noir autour du poignet, les présents ont assisté à la projection d'un film : *Un peuple sans voix*, de Malek Bensmail. Des images difficiles qui ont projeté l'assistance des années en arrière, peu de temps avant l'escalade de la violence qui allait durer plus d'une décennie et ravir à la vie plus de 200 000 personnes. On ne verra pas la seconde partie du film (*Une terre en deuil*), d'abord pour laisser aux présents le temps de s'exprimer, et puis un peu pour éviter à l'assistance des souvenirs pénibles et insoutenables liés à cette funeste période. Il y avait suffisamment de souffrance dans les lieux pour ne pas en rajouter... Timidement, quelques personnes prennent la parole pour évoquer ce sentiment d'impuissance et d'incompréhension face à notre tragédie. Peu à peu, une mère, une épouse, une fille, un frère, racontent leur douleur qui, avec le temps, n'a pas perdu de son intensité. Moments forts, chargés d'émotion. Emotion partagée avec d'autres personnes qui, même si elles n'ont pas été touchées dans leur chair, ne sont pas moins des victimes de la barbarie intégriste. Elles partagent cette douleur et refusent également de «tomber» dans le grand piège du déni et de l'amnésie imposée depuis quelques années. Car évoquer nos morts est une manière d'exorciser cette souffrance, «comme dans une thérapie de groupe», dira l'un des présents, un passage obligée pour espérer se reconstruire et préserver un peu de son identité.

Et c'est sur une note positive que cette rencontre s'achèvera : la promesse de se revoir pour commémorer d'autres dates, de mener d'autres actions concrètes... et surtout, de continuer à ne pas oublier...

Zineb Merzou

## IL Y A UN AN, LE JOURNALISTE-ÉCRIVAIN HAMID SKIF S'EN EST ALLÉ

# Au diable la mort, que vive le poète !

Par Noureddine C. Khib



Hamid Skif.

Mon premier, Mohamed Benmebkhout... Depuis que j'ai su que c'était un enfant de ce quartier mythique de «Medina Djedida» (qui a vu naître tant d'illustres Oranais), je l'ai considéré comme un petit frère auquel on pardonne volontiers toutes les frasques juvéniles.

Mon second, Hamid... Un jeune «loup» qui, très tôt, a voulu dévorer la vie en s'accrochant à toutes les bouées censées l'aider à naviguer dans l'océan artistico-littéraire postindépendance...

Mon troisième «Hamid Skif»... Tour à tour comédien, poète, journaliste, écrivain, essayiste, fondateur même d'un hebdo économique (*Perspectives* qui n'a pas hélas fait long feu)...

Mon tout était... un merveilleux pote qui avait le sens de la fraternité (pas comme l'entendent les militants de n'importe quel parti !), de la camaraderie, de l'amitié qu'il cultivait quand il traversait un bout de chemin, dans cette existence éclaboussée de basses et blessantes goujateries aussi bien avec un parent, un confrère, un proche, une relation professionnelle ou une connaissance qui semble partager ses «coups de cœur» littéraires ou ses passions artistiques... Et ce «TOUT» n'était autre que... Mohamed Benmebkhout qui, dès qu'il a su manier la plume, a choisi de remiser aux oubliettes son nom de famille (malgré toute l'affection débordante qu'il vouait à son papa et surtout à sa maman) pour le pseudonyme de Hamid Skif. Le prénom étant le diminutif de Mohamed, on le sait, mais pourquoi Skif ?... Avec son regard en biais, son sourire mignard, il demandait toujours aux curieux de deviner. Ce n'était évidemment pas si simple de savoir qu'il rendait — simplement et, de manière fort discrète qui l'honore d'ailleurs — un hommage posthume à un poète palestinien fauché par des balles sionistes qui l'ont fait taire à jamais.

Et comme un défi vengeur à tous ceux qui, aussi bien dans son entourage qu'à travers la planète, s'évertuent à bâillonner le cri d'un «faiseur de vers» ou d'un «accoucheur de mots», il a décidé de faire vivre ce défunt créateur, moins célèbre et moins

médiatisé qu'un Mahmoud Darwich, en endossant — pour l'éternité — son patronyme. Il faut reconnaître que même ceux qui savaient que Hamid n'avait rien à voir (à l'état civil) avec Skif s'accommodaient, sans sourciller, de ce «costume» qu'il avait endossé et qui lui allait fort bien. Que retenir aujourd'hui de ce charmant garçon qui s'en est allé — il y a une année déjà — à trois jours de ses soixante printemps, lui qui adorait tant cette saison ?... Au-delà de tous ses écrits, beaucoup d'images claires, précises que fuyantes se bousculent dans la tête quand on est devant le clavier pour lui tirer révérence sans tomber dans les misérables panégyriques dont usent, sans état d'âme, les officiels et les opportunistes.

Celle d'abord d'un Algérien fier de l'être et qui le démontrait particulièrement quand il était face à des détracteurs — des compatriotes ou des étrangers — qui s'amusent, au fil des conjonctures, à déverser leur fiel sur le pays. Celle d'un journaliste qui a cherché et réussi à briller au sein de l'équipe de la rédaction culturelle du quotidien *La République* — qui a changé de logo en devenant, en 1978, *El Djoumhouria* — et qui paraissait alors, de la «Une» à la «24» en langue latine. Une équipe que dirigeait l'inégalable Bachir Rezzoug et dans laquelle figurait également Abdelmalek Ouasti, un autre talentueux «scribe» (pas au sens péjoratif, bien sûr !), décédé en novembre 2009.

L'autre réminiscence... Celle d'un Monsieur que j'ai retrouvé, après quinze années d'exil en Allemagne, égal à lui-même, toujours aussi flegmatique, sachant écouter malgré le fait qu'il fût un bavard exubérant, volubile, invétéré quoi !... Un Monsieur qui n'a jamais cherché à gommer le sens de la famille. Un Monsieur qui avait adroitement aiguisé ses longues vues pour voir plus clair dans sa «Géographie du danger». Un Monsieur qui avait une robuste foi en un avenir plus radieux pour tous les «damnés de la terre»...

Mon cher Hamid, une méchante maladie a fauché toutes tes envolées... Tu n'es plus de ce monde mais pour moi, pour tous ceux qui t'ont connu, tu es là avec nous, comme hier, avant-hier, comme le jour où tu

as embrassé le parti de la Vérité et de la Création... J'ai volontairement omis de citer les titres des ouvrages de ton œuvre foisonnante, florissante et captivante qui a donné un sens à ta vie. Que celles et ceux qui ont déjà découvert tes écrits, qui t'ont apprécié, se réfèrent à leurs souvenirs de lecture.

Quant aux autres, ils auront tout le loisir de faire connaissance avec tes superbes «randonnées» poético-littéraires sur de très nombreux sites web... Des «randonnées» qui ont débuté, un jour, avec trois syllabes agréables à chanter : «Pim, Pam, Poum» et dont tu ne voulais plus t'en souvenir... Des «randonnées» qui se sont poursuivies, ensuite, sur les planches avec, d'abord, «Mon corps, ta voix et sa pensée», un exercice scénique inspiré de l'expérience du «Living Theater» et de Grotowski.

Un dernier mot, comme ceux que j'avais l'habitude de te lancer avant le bouclage de la page culturelle de *La République* !... Au diable la mort, que vive le poète !...

Repose en paix, mon ami !

N. C. K.

**P. S. :** Hamid Skif a été inhumé, en mars 2011, au cimetière d'Aïn Beïda à Oran, tout près de sa mère, dans sa ville natale. Ses dernières volontés ont été, ainsi, respectées.

Issu du Bureau conseil « Consultant-MBS » qui a fait ses preuves dans la formation et l'intervention de conseil inter et intra entreprises depuis 1997, **L'INSTITUT EN MANAGEMENT EL MACIR**, groupe spécialisé dans l'éducation et la formation, vous propose des formations ciblées et adaptées en MANAGEMENT, GRH, COMMUNICATION ET EFFICACITE PERSONNELLE sous la conduite de consultants experts dans le domaine, capitalisant une longue pratique des activités et des responsabilités de gestion et de management.



Consultez  
notre programme  
du 1er semestre  
[www.elmacir.com](http://www.elmacir.com)

### Acquisition et gestion des compétences en 5 sessions

|  |             |
|--|-------------|
| . Planification des RH                       | 1-2 avril   |
| . Elaboration de la cartographie des emplois | 29-30 avril |
| . Gestion des compétences                    | 27-28 mai   |
| . Processus de recrutement                   | 17-18 juin  |
| . Gestion de la mobilité                     | 8-9 juillet |

### Outils du management en 5 sessions

|                                      |               |
|--------------------------------------|---------------|
| . Techniques de réunion              | 1-3 avril     |
| . Gestion du temps                   | 6-8 mai       |
| . Analyse et résolution de problèmes | 27-29 mai     |
| . Entretien d'évaluation             | 26-28 juin    |
| . Gestion du stress                  | 15-17 juillet |

### Ingénierie de la formation en 6 sessions

|  |               |
|--|---------------|
| . Politique et stratégie de la formation       | 8-9 avril     |
| . Identification des besoins de formation      | 22-23 avril   |
| . Montage et validation des plans de formation | 6-7 mai       |
| . Mise en œuvre des actions de formation       | 27-29 mai     |
| . Evaluation des actions de formation          | 19-21 juin    |
| . Evaluation des effets de la formation        | 15-16 juillet |

### Rémunération en 2 sessions

|   |             |
|---|-------------|
| . Evolution des concepts, politiques salariales, cadre légal et réglementaire régissant la rémunération | 22-23 avril |
| . Pratiques de la paie  | 20-22 mai   |